

Udinji

LIVRE PREMIER

CHAPITRE I

Dans la profonde paix du village encore endormi, les femmes, leur corbeille oblongue en équilibre sur la tête, d'un pas glissant vont vers la Cassul faire leur provision d'eau quotidienne. Elles sont une dizaine, nues, ou peu s'en faut, le ventre à peine protégé par un lambeau d'indienne ; et sous la caresse froide du matin elles se hâtent, les bras frileusement croisés devant la poitrine.

Un appel bref, clair, quelque part par dessus les cases : c'est un coq ; et voici que vingt

voix de coqs se répondent, égrènent dans l'aube embrumée leurs notes métalliques.

Au ciel, les étoiles pâlisent, le large disque blanc de la lune semble se fondre. Dans le lointain, au dessus de la Buschimaie, de petites nuées tendent comme un rideau floconneux ; plus loin encore, l'épaisse galerie forestière qui longe la rivière fait une tache indécise et mystérieuse.

Brusquement, le soleil paraît au milieu des arbres ; tel un aérostat dont on vient de trancher l'amarre, son globe rouge monte rapidement, disperse la ouate des nuées, franchit les cimes des palmiers, s'élève plus haut toujours au sein de l'azur qui s'irradie.

Et le village est fouetté comme d'un coup de chaleur. A l'entrée de toutes les cases, des têtes surgissent ; hommes, femmes, enfants, fuient la maisonnette étroite, s'étirent longuement sous le baiser mordant du soleil. Dans les abris de chaume retentissent cent cris d'animaux ; des chèvres paraissent, et des moutons, et des porcs, pêle-mêle, dans ce

brouhaha heureux et ravi qu'au sein des verdure et des lumières amène le réveil d'une agglomération d'êtres.

Déjà des femmes remontent du ruisseau, à peine fléchissantes sous la surcharge de leur provision d'eau; c'est entre elles tout un pépiement de conversations, brusquement interrompu ci et là par l'arrêt aux cases respectives. L'une d'elles, une grande fille de quinze ans, aux seins hardis, s'ébroue avec un rire sous la pluie d'un de ses vases débordés; et ce rire sonne frais, au milieu du rayonnement pur du matin, comme un condensant écho de la vie simple et franche de ce primitif petit monde.

Là-bas, la Cassul, le silencieux ruisseau aux transparences d'émeraude, glisse rapidement parmi les hautes herbes noyées de cette extraordinaire abondante rosée que l'aurore départage à la nature d'Afrique.

Une jeune fille est demeurée assise là et rêve, les pieds baignant au fil de l'eau; sa préoccupation semble avoir masqué ses sens

d'un voile que les incidents autour d'elle arrivent à peine à percer.

Une large pirogue passe qui remonte de la Buschimaie dont là-bas on devine le scintillement ensoleillé : ce sont trois pêcheurs qui rentrent de la pêche de nuit. L'un d'eux, assis à l'avant, au milieu des nattes de *codi*, trie des fibres de palmier en vue de la réparation de son filet; ses compagnons, debout, vont pagayant au rythme berceur d'une mélodie.

— Hé! Lé lé hé!

Tata (1) *Tambwé lé lé hé!*...

— *Mwanicha!* (2) *Udinji!* crie l'homme de l'avant, — *Mwanicha!* — Et c'est machinalement, d'un ton agacé, que la jeune fille répond :

— *Mwalengala! Mwalengala!* (3) — cependant que la pirogue glisse, déjà se perd à un

(1) Papa.

(2) Expression locale équivalente à « Bonjour ».

(3) Expression locale équivalente à « C'est bon, c'est bon! »

tournant du ruisseau, vers le bout du village, là où s'entrevoient les cimes vivaces des rondins du *boma*.

— Hé! Lé lé hé!

En da na Tchikongo (1) lé lé hé!...

Hé! Lé lé hé!...

Les treize ans d'Udinji sont à bon droit songeurs. La nuit passée, les bons *mukichis*, les chères âmes des ancêtres, lui ont apporté un rêve grandiose. Elle s'est vue la femme d'un chef, d'un chef venu de très loin, tout là-bas, plus loin encore que le pays des Kangombé; d'un chef riche qui, pour acheter la jeune vierge, a payé à son père trois fusils et six chèvres; d'un puissant chef possédant au moins cent femmes dont Udinji sera la favorite, la première, la *Tchikala-Mwadi*... (2).

L'âme d'Udinji est étrange, peuplée d'aspi-

(1) « Il est allé à Tchikongo ».

(2) Nom de la femme favorite, dans le harem du chef.

rations indécises, compliquées; elle prend un vol éperdu vers des horizons dont à peine elle a conscience. Udinji est une ignorante qu'un sentiment inexpliqué jette vers la civilisation, mais une civilisation naïve, bâtie sur les racontars diffus des marchands et les légendes des vieilles femmes. L'originalité de son âme tient surtout dans un très confus instinct des sentimentalités, sentimentalités inconnues à sa race sauvage et primitive, sentimentalités qui ne se rencontrent, de plus en plus subtiles, que chez les peuples dégénérés à qui ne peuvent plus suffire les passions simples, parce que les hommes trop civilisés n'ont plus la force de les satisfaire purement. Udinji a en elle moins qu'une vague science, un soupçon imprécis de mille choses tendres dont elle ignore l'existence, l'intuition intraduisible de l'amour et du baiser. C'est cette intuition peut-être qui a fait d'Udinji une négresse exceptionnelle, une femme-enfant mignarde, caressante, aux gestes languides de chatte, — qui a développé étrangement en

elle ce tempérament frôleur propre à la femme Bakète.

Est-elle femme? est-elle enfant? Enfant, certes, par les aspirations câlines de son caractère et, — fille de chef destinée à un chef, — par la virginité qu'on respecte en elle. Mais femme aussi, par ce rével des lois naturelles qui fait que tant de compagnes de son âge élèvent aujourd'hui un et deux nourrissons, par la promiscuité des mâles toujours à l'affût, pour qui les enfants d'esclaves, même à huit ans, sont chair à plaisir.

Surtout c'est par la splendeur de son corps qu'elle est femme, Udinji! Ni petite, ni grande, cette négresse nargue à toutes les caractéristiques de la négresse proprement dite. La peau est fine, non granulée, d'une couleur de chocolat pâle; les épaules tombent harmonieusement; sur la poitrine légèrement bombée, les seins se dressent, petits, très fermes, d'un globe parfait. Et la taille est naturellement mince, sans un pli; le ventre est pur, exempt de gonflement, avec plutôt

une tendance à fuir. Les hanches n'ont point ce désillusionnant développement qui dans un pur chef-d'œuvre évoque trop la matérielle pensée de la maternité. Les membres sont fins, de cette finesse qui exclut la maigreur; et quelle délicatesse d'attaches! des mains minuscules, aux doigts allongés; les pieds très petits, fort cambrés, la cheville haut placée.

Sur ce corps de statue, une tête exquise; des yeux noirs, très larges, très profonds, voilés de longs cils; le nez, à peine épaté, presque droit; la bouche petite, fendue en accolade, avec des lèvres rouges très minces aux commissures. Et quel ovale parfait que celui de la figure! Le front est haut, dégagé, de même que les tempes et la nuque. Les cheveux noirs, très fins, plutôt coupés courts, forment sur le haut de la tête un minuscule chignon rond autour duquel Udinji, coquette, pique habituellement des immortelles violettes.

Et l'on ose présumer, devant la merveille

qu'est ce corps de femme, de quelle splendeur dut être doté celui de sa mère; et l'on s'explique l'admiration rétrospective qui, chez les hommes de la tribu, parle aujourd'hui plus haut encore que le respect en face de la *Mulcalingué Mwadi*, (1) la femme légitime du grand chef Tambwé, dont les tristes trente ans fléchissent le corps flétri et répudié.

(1) Celle des femmes du chef dont les enfants sont désignés comme légitimes.